La cognition spatiale et son expression linguistique en français et en chinois

Pistes pour créer des activités interculturelles en classe de langue

Christine Cuet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rdlc/359>

DOI : 10.4000/rdlc.359

ISSN : 1958-5772

Éditeur

ACEDLE

Référence électronique

Christine Cuet, « La cognition spatiale et son expression linguistique en français et en chinois », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 12-1 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/359> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rdlc.359>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

Recherches en didactique des langues et des cultures is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

La cognition spatiale et son expression linguistique en français et en chinois

Pistes pour créer des activités interculturelles en classe de langue

Christine Cuet

Introduction

- 1 Cet article porte sur l'acquisition du français par les Chinois, L2 européenne apprise après l'anglais obligatoire pendant la scolarité. Les erreurs récurrentes ou l'étrangeté sur le plan discursif de certaines productions montrent, même chez des étudiants de niveau B1/B2 (CECRL, 2001), l'absence d'une conceptualisation de l'espace et de son expression linguistique en français, point très peu abordé dans les manuels de français langue étrangère à vocation universelle et par les enseignants, qu'ils soient Chinois ou Français. J'essaie de comprendre l'origine de ces erreurs et de proposer des hypothèses explicatives en m'appuyant sur l'analyse de productions écrites et/ou orales et de questionnaires recueillis en Chine et en France depuis plusieurs années, ainsi que sur des entretiens récents avec les étudiants chinois du master FLE de Nantes. Je souhaite ainsi ouvrir de nouvelles pistes didactiques, liant explicitement langue et culture, dans une perspective interculturelle, en tenant compte aussi de l'anglais, langue passerelle (Cuet, 2009).
- 2 J'exposerai dans la première partie mon approche théorique concernant les cadres de référence de la cognition spatiale, j'illustrerai ensuite par quelques exemples des divergences significatives dans la conceptualisation de la localisation dans l'espace en chinois et en français. Puis, je montrerai deux conceptions différentes de l'organisation de l'espace social à partir de la construction culturelle des villes chinoises et françaises. Dans la dernière partie, j'aborderai la question de l'appropriation des prépositions locatives en français et je proposerai des pistes didactiques, dans une perspective comparative et interculturelle.

La cognition spatiale : perception, conceptualisation, expression linguistique

- 3 Tous les êtres vivants et donc tous les humains perçoivent leur environnement par l'intermédiaire de leurs sens. Chaque espèce s'est adaptée à son environnement au cours de l'évolution, afin de satisfaire ses besoins primaires : se nourrir, se reproduire, se protéger contre ses prédateurs, communiquer... Toute perception de l'environnement spatial chez les humains est ainsi une « Gestalt », perception globale, holistique et pré-linguistique. Il s'agit d'une capacité universelle et innée. L'expression linguistique pour décrire cet environnement reflète la manière dont est conceptualisé ce qui est perçu, différemment dans les cultures.
- 4 Selon les théories connues sous le nom de Sapir-Whorf, anthropologues américains ayant effectué leurs recherches auprès de tribus indiennes dans la première moitié du siècle dernier, la langue influence la manière dont nous pensons, percevons et concevons notre environnement. Nous décrivons l'information perceptuelle en fonction de la manière dont nous conceptualisons notre environnement. De ce fait, le système linguistique, acquis dans un contexte social et culturel, conditionnerait la pensée, notamment la connaissance et la classification de la réalité. Mais, entre rejet dû aux théories chomskiennes (notamment l'idée d'une grammaire universelle), puis réhabilitation partielle de ce point de vue qui avait été radicalisé par Whorf, la question reste posée de savoir si les langues et les cultures modèlent la pensée ou l'inverse, et quels sont les rapports qui lient langue et culture dans une perspective plurilingue et pluriculturelle (Zarate, Lévy et Kramsch, 2009).

La localisation des entités dans les langues

- 5 Pour décrire une scène, les humains localisent la « figure » (F – Figure) par rapport au « fond » (G – Ground) en fonction de leur conceptualisation de l'espace dans leur langue et leur culture. « Figure » et « fond », termes issus de la *Gestalttheorie*¹, permettent de distinguer ce qui est saillant dans une perception (Talmy, 2000, Levinson, 2003). Les francophones préfèrent la terminologie cible/site (Vandeloise, 1999, Borillo, 1998).
- 6 Dans l'exemple *infra*, la pomme est la « figure » (la cible ou le thème = ce dont on parle) et le verre le « fond » (le site ou le rhème = ce que l'on dit à propos de ce dont on parle). Les langues peuvent décrire la localisation respective des objets de trois façons différentes et privilégier l'une d'entre elles dans un contexte précis (ou ne pas utiliser l'une d'entre d'elles, comme certaines langues qui n'ont pas de mot pour « droite » et « gauche ») :

- La pomme est à l'ouest du verre (localisation géographique)

- La pomme est à côté / près du verre (next/near)
 - La pomme est à gauche du verre (left)
- 7 La première phrase n'est jamais produite par les Français, la seconde rarement. C'est la troisième phrase qui est spontanément produite par la majorité des Français. A l'inverse, la seconde phrase est produite par la majorité des Chinois (voir *infra* les expérimentations).

Conceptualisation géocentrique/égocentrique

- 8 En tant qu'observateurs, les humains peuvent décrire verbalement une scène de deux points de vue :
- soit un point de vue géocentrique où la pomme (F) est au sud du verre (G), quelle que soit la position de l'observateur (en fonction des orientations cardinales géographiques) ;
 - soit un point de vue égocentrique où la pomme est derrière le verre pour la femme, alors qu'elle est à gauche du verre pour l'homme. Ici, la variation de l'expression linguistique s'explique par la vision proprioceptive de l'observateur par rapport à la pomme (F) et au verre (G).

Les cadres de référence de la cognition spatiale

- 9 Levinson (2003) définit trois cadres de référence. Il reprend la distinction géocentrique (« cadre de référence absolu », centré sur l'environnement) / égocentrique (« cadre de référence relatif », centré sur l'observateur). Il y ajoute le « cadre de référence intrinsèque », centré sur l'objet et lié aux propriétés de cet objet. Par exemple, contrairement à la pomme et au verre (de forme ronde), un camion a un avant et un arrière, deux côtés, quel que soit le point de vue de l'observateur. Beaucoup d'objets sont ainsi « orientés » de manière intrinsèque, en fonction de leurs caractéristiques ou

de leurs usages : voiture, maison, chaise, armoire, bureau, ordinateur, livre, vêtements, etc.

- 10 Le prototype en est le corps humain, qui possède sur le plan horizontal un « avant » et un « arrière », sur le plan vertical un « haut » et un « bas », et sur le plan de la latéralité deux côtés. Ces derniers sont souvent porteurs de valeurs axiologiques positives ou négatives (en français, on est « adroit » ou on est « gauche », etc.) ; dans la plupart des cultures, le côté droit est plus noble que le côté gauche. Une glose possible de l'idéogramme chinois pour droite (右 yòu) est la main + la bouche (les lettrés qui s'aident de la parole et du geste) et pour gauche (左 zuǒ) la main + le travail (les soldats, les artisans, les paysans qui utilisent leurs deux mains face à face pour agir).
- 11 Levinson insiste sur trois grands principes à la base de sa théorie :
 - les représentations spatiales perceptuelles doivent inclure un cadre de référence conceptuel ;
 - le partage d'information est multimodal (parole et geste permettent de préciser ou de compléter le message verbal, notamment par les pointages) ;
 - la traduction conceptuelle et linguistique est difficile pour passer d'un cadre de référence à un autre, d'un mode de représentation de l'espace à un autre.
- 12 Les deux exemples choisis pour illustrer la première partie de l'article montrent que certaines « erreurs » linguistiques des étudiants chinois peuvent être expliquées par la différence des cadres de référence.

Expérimentations

- 13 11 étudiants chinois d'un cours de FLE (niveau B1/B2) ont rempli un questionnaire comportant des images ou des photos à décrire. Après dépouillement, j'ai sélectionné quelques images problématiques qui ont été présentées à un groupe d'étudiants de master FLE, afin de comparer leurs résultats à ceux des étudiants chinois du cours de FLE. Le groupe de Master comportait 16 étudiants :
 - 8 Français ;
 - 4 Chinoises de niveau B2/C1 certifié ;
 - 1 Jordanien ;
 - 3 Colombiennes.
- 14 Il est impossible évidemment de tirer des généralités, étant donné la petite taille du corpus à visée exploratoire, mais on peut repérer des tendances, qui seront à confirmer par le recueil de corpus complémentaires, en variant les situations et les contextes.
- 15 Des « micro-trottoirs » réalisés sur le campus ont cependant pu conforter les résultats concernant la prédominance d'un point de vue exocentré (absolu/intrinsèque) chez les Chinois, à l'inverse des Français qui ont plutôt un point de vue égocentré (relatif/intrinsèque). En voici deux exemples.

Test « Où est la pomme ? »

- 16 Les étudiants chinois inscrits en cours de FLE (niveau B1/B2) ont majoritairement un point de vue intrinsèque (10 étudiants sur 11).

Point de vue	Occurrences	Nb d'étudiants
Intrinsèque La pomme est :	« à côté de » l'assiette	7 /11
	« près de » l'assiette	2/11
	« hors de » l'assiette	1/11
Relatif	« à gauche » de l'assiette	1/11

- 17 Dans le groupe de Master, la répartition est la suivante :

Nationalité	Point de vue	Occurrences	Nombre d'étudiants
4 Chinois	Intrinsèque	« à côté de »	3/4
	Relatif	« à gauche »	1/4
11 Français et Colombiens	Relatif	la pomme est « à gauche »	10/11
		« à droite »	1/11
1 Jordanien (arabophone)	A écrit « à la sud-ouest de l'assiette » (absolu), rayé et remplacé par « à côté de » (intrinsèque)		1/1

Remarques :

- L'étudiante française qui dit « à droite »² parle du bol ou est gauchère.
- L'étudiante chinoise qui dit « à gauche » vit en France depuis une dizaine d'années et a acquis de manière implicite le point de vue relatif des Français.
- L'étudiant jordanien corrige son point de vue absolu.

- 18 Un test « micro trottoir » effectué sur le campus (une vingtaine d'étudiants) confirme la prédominance du point de vue relatif (« à gauche ») chez les Français, pour cet exemple.

Test « Où est l'homme ? »

- 19 Dans cet exemple, le choix gauche/droite est directement lié à la relativité de la conceptualisation de la scène qui est analysée différemment par les Chinois et les Français :

Nationalité	Point de vue	Occurrences	Nombre d'étudiants
Chinoise Groupe master FLE	Intrinsèque	Il est avant droite le camion, Il est devant-droite du camion, Il est devant à droite du camion (voir <i>infra</i> pour avant/devant)	1/3 1/3 1/3
Française	Relatif	il est à gauche du camion	6/8
Groupe Master FLE	Intrinsèque	il est devant le camion	2/8

- 20 Ainsi, chez les Chinoises, il ne s'agit pas d'une confusion entre les mots « droite » et « gauche », mais d'une divergence dans la représentation et l'expression de la localisation d'une « figure » par rapport à un objet « orienté ».
- 21 右前方 yòu qián fāng (droite-devant-indication de direction) est une formulation très précise en chinois sur la localisation de cette « figure » par rapport au « fond ». Comme le disent les Chinoises, « On imagine qu'on est à la place du camion/dans le camion », l'une d'entre elles ajoute : « je pense en 3D, je m'oriente, je tourne », ce n'est pas le cas des deux Françaises qui pensent à une seule dimension (« devant » – intrinsèque ou « à gauche » – relatif).
- 22 Or, une activité courante en classe de FLE est de proposer une consigne demandant de décrire une image, une photo, une scène... Au vu de ces exemples, l'évaluation des productions en fonction des attentes du professeur peut engendrer des incompréhensions chez l'étudiant chinois qui n'a pas encore pris conscience

intuitivement de ces cadres de référence et modes d'expression divergents. Apprendre par cœur la bonne phrase correspondant à l'image ne résout pas forcément, voire pas du tout, le problème.

La construction de l'espace de vie en société

- 23 Chaque culture représente et organise son environnement spatial selon des principes adaptés à des besoins et croyances spécifiques liés à l'organisation de la société, impériale en Chine, féodale en France. C'est le cas pour le choix de l'implantation et la construction des villes anciennes en Chine et en France. Les modes de pensée influencent les modes d'expression linguistique pour décrire ces espaces, qu'ils soient sacrés ou profanes.

Les villes fortifiées de l'Empire du Milieu

- 24 La Chine est l'Empire du Milieu (*Zhōng guó* milieu-pays). L'empereur se tient au centre. À ce centre et chaque orientation vers laquelle il peut se tourner sont associées d'autres concepts, par exemple saisons, couleurs, métaux, éléments... Selon Marcel Granet (1999 : 60), tout un ensemble de règles sociales et de correspondances cosmologiques dépendent de cette notion de milieu :

L'Espace est tantôt imaginé comme composé de secteurs, correspondant chacun à une saison, qui, se touchant par les pointes, s'unissent au centre d'un carré ; tantôt comme formé de carrés emboîtés. Ces carrés sont au nombre de cinq ; au centre est le domaine royal ; aux confins, les marches barbares. Dans les trois carrés médians habitent les vassaux, appelés à la cour plus ou moins fréquemment en raison de la distance de leur domaine.

- 25 Les villes chinoises impériales traditionnelles sont construites en échiquier, les artères principales séparent les quartiers, elles sont orientées en fonction des quatre points cardinaux et ont quatre portes principales. Les villes n'étaient pas construites au hasard, au gré des accidents de terrains ou des intérêts matériels. Il existait dès l'Antiquité un véritable urbanisme qui respectait les correspondances entre le cosmos et le monde humain (Granet, 1999, Cheng, 1999).

Xian. Plan touristique

- 26 La route de la soie partait de Byzance et conduisait les caravanes jusqu'à Xian, capitale impériale de la dynastie des Qin, dont date la première unification de la Chine, sous l'empereur Qin Shi Huang en - 221. La route qui part vers le nord-est conduit au site de l'armée éternelle qui entoure le tombeau de cet empereur, découvert par hasard en 1974 par des paysans (des milliers de soldats et de chevaux en argile de taille plus grande que nature représentant son armée).
- 27 La partie historique actuelle date du XIV^{ème} siècle, sous la dynastie Ming. On observe que le plan de la ville est nettement hiérarchisé et orienté selon les points cardinaux. Le nom des rues qui bordent le mur d'enceinte et les deux voies principales correspond à l'orientation : *dōng* (est), *nán* (sud), *xī* (ouest), *běi* (nord). On remarque aussi l'importance des voies parfaitement perpendiculaires reliant les portes Nord et Sud et les portes Ouest et Est (tiers inférieur). À l'intersection de ces deux voies se trouve une place importante avec la mosquée et les tours de la cloche et du tambour³. La ville historique gère, par le prolongement de ces voies, le plan de toute l'agglomération moderne qui s'est développée avec l'augmentation de la population et le tourisme.
- 28 La configuration est similaire à Pékin où s'installe en 1403 Yongle, troisième empereur de la dynastie des Ming. Il fait construire la Cité Interdite au centre de la ville ancienne (dont les murailles ont été détruites pour céder la place récemment à des rocade), les rues principales sont nommées selon les quatre orientations. Cet empereur est aussi le constructeur du Temple du Ciel, situé au sud-ouest de la ville.

Plan de Pékin (1752, Philippe Buache)

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200296z/f13.item>

BNF

- 29 Traditionnellement, chaque carré forme un espace communautaire et représente un lieu d'identification des citoyens à l'empereur et à la ville, hiérarchisé autour de la Cité Interdite, en particulier en fonction du rang social : les dignitaires et les nobles forment le premier carré autour de la Cité Interdite, soit au plus près de l'empereur, les commerçants et le peuple sont dans les autres carrés situés plus à l'extérieur. Les maisons (*sihéyuàn*) étaient construites sur le même modèle, quelle que soit leur taille et la simplicité/complexité de leur architecture, elles étaient reliées par des ruelles plus ou moins étroites à l'intérieur du carré.

Les villes fortifiées françaises

- 30 Les villes françaises sont plutôt construites en fonction d'un emplacement stratégique ou commercial, ce ne sont pas les astrologues qui décident d'un emplacement favorable pour leur création, mais le seigneur qui évalue s'il pourra défendre son bien en cas d'attaque (Le Goff, 1997). Les villes sont généralement construites autour d'un centre (une église, une place, un château), à partir duquel rayonnent les rues. Les anciennes murailles pouvaient épouser le terrain, être en plaine de type circulaire (Paris) ou rectangulaire (comme les bastides du sud-ouest de la France). Les agrandissements successifs des villes et la destruction des murailles, surtout dans le nord de la France, font que des artères sont créées à partir de nouveaux centres. En revanche, dans le sud de la France, de nombreux villages ont conservé leur aspect ancien médiéval.
- 31 Les métaphores évoquées par les étudiants pour parler de la disposition des villes françaises sont « un escargot », « une spirale » pour Paris à cause de la disposition de

ses arrondissements, « une étoile » en référence à la place de l'étoile à Paris ou la place royale à Nantes, plus curieusement par analogie « une araignée ».

- 32 À titre d'exemple, mes étudiants chinois disent avoir beaucoup de mal à se repérer à Nantes, même avec un plan, étant donné que les rues ne se coupent pas à angle droit. Leurs repérages traditionnels par rapport au soleil et aux orientations cardinales ne leur sont plus très utiles⁴ (Cf. *infra*).
- 33 Ils opposent les murailles carrées des villes chinoises aux murailles rondes ou anarchiques des villes françaises qui épousent le terrain et s'étonnent des constructions en hauteur des maisons des villes françaises (à partir de quelques restes de l'époque médiévale à Nantes ou de photos de villes médiévales téléchargées sur Internet) qu'ils comparent aux maisons basses traditionnelles chinoises dont la porte Sud s'ouvre sur une cour ombragée. De même, ils s'étonnent qu'on dise à Paris « la rive gauche » et non « la rive sud » pour le quartier Saint-Germain, formulation due à la vision proprioceptive d'un Parisien regardant la Seine couler vers la mer.

Paris (1676, Bullet et Blondel)

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53010953b>

BNF

Rempart de Carcassonne et maison nantaise du XVe⁵

Pistes d'interventions pédagogiques

- 34 La représentation de l'espace mérite que des activités soient faites pour montrer les différences de conceptualisation de l'espace et les expressions linguistiques dans le cadre de cours « interculturels » à partir de documents authentiques, audio ou visuels, et de jeux de rôles. Dans la perspective d'un développement en spirale des compétences de communication, cela peut intervenir bien après les cours de A1/A2 (situer, comprendre/décrire un itinéraire), puisque le constat est que les étudiants ont ultérieurement les moyens linguistiques permettant d'échanger et de faire des comparaisons sur ces questions, ce que j'ai fait avec mes étudiantes de master FLE, de manière très constructive.

Le cadre de référence absolu (les points cardinaux)

- 35 Le repérage des orientations se fait à partir de l'est chez les Chinois, alors qu'en France, on chercherait plutôt le nord : les points cardinaux sont énoncés d'après la course du soleil en Chine, *dōng, nán, xī, běi* (est, sud, ouest, nord), d'après la croix byzantine en occident (nord, sud, est, ouest). Est et ouest sont inversés chez les chrétiens orthodoxes à l'est de l'Europe et les chrétiens catholiques à l'ouest. En français, les points cardinaux sont utilisés pour localiser la position des quartiers, villes et pays, les uns par rapport aux autres⁶ et présenter les prévisions météorologiques sur des cartes.
- 36 Or, l'utilisation de la référence absolue contextualisée avec comparaison interculturelle du mode d'expression est *a priori* absente des manuels de FLE à vocation universelle et de l'enseignement. Ceci entraîne des confusions pour la description des positions géographiques ou la description d'itinéraires. Par exemple, dans un entretien, une étudiante chinoise qui regarde la carte me dit « Rennes (au nord de Nantes) est en haut

de Nantes », puis « Rennes est au-dessus de Nantes », ce qui montre bien qu'elle est perdue entre les modes de référence, les locatifs étant dans ce contexte mal utilisés d'un point de vue pragmatique, même si l'enseignant ou même le natif comprend le message..

La description d'itinéraires

- 37 Les corpus recueillis en Chine auprès d'étudiants débutants (Cuet, 2009) montrent que la moitié des étudiants utilisent les orientations cardinales pour décrire un itinéraire. Il semblerait néanmoins que les indications liées à la perception proprioceptive de l'espace (cadre de référence relatif) soient de plus en plus utilisées, surtout chez les jeunes, à cause de l'influence de l'anglais. À titre d'exemple, une étudiante de master FLE explique que dans son village, ses parents indiquent les orientations, ce qu'elle fait aussi avec des personnes plus âgées qu'elle. En revanche, elle utilise spontanément les dimensions, avec les jeunes de sa génération. D'autres étudiants interrogés confirment cette hypothèse de l'influence de l'anglais sur leur expression linguistique⁷.
- 38 Dans les manuels de « français langue étrangère », la description d'itinéraires intervient tôt dans la progression, puisque demander/indiquer un chemin ou expliquer où l'on va/d'où l'on vient sont des actes de langage considérés indispensables pour la « survie » (A1/A2). Les exercices de compréhension et de production sont proposés avec des plans qui peuvent être authentiques, mais dont la description d'itinéraire est très simple, à partir de quelques expressions typiques, quelques verbes du 1^{er} groupe faciles à conjuguer et quelques prépositions locatives dont le sens et l'emploi sont *a priori* considérés comme universels, par exemple « à gauche/à droite ». Les orientations ne sont jamais indiquées sur ces plans, même construits, puisque c'est sans objet du point de vue de l'expression en français. Par ailleurs, les phrases et les prépositions françaises sont souvent traduites de l'anglais par les étudiants, par exemple « devant *de/in front of ».
- 39 Ces extraits d'un manuel de FLE contextualisé pour les Chinois que j'ai rédigé avec une collègue professeur d'anglais et de FLE en 2008 en sont l'illustration. Les problèmes interculturels ont peu été pris en compte dans la partie culturelle de la leçon et nos collègues chinois ont simplement traduit des éléments de notre texte en chinois. Je compte y remédier dans une nouvelle version à venir que j'espère publier en Chine.

Situer des événements dans le temps
确定事情的时间
Indiquer un itinéraire 指出路线

Découvrez !

Où est Li Li ? Où est Marie ?

Leçon 6 : C'est où ? 第六课 在哪儿？

Situation 4 : Marie est perdue. Elle cherche le Forum.

Marie迷路了。她在找市场。

Marie : Pardon, Madame, savez-vous où se trouve le Forum ?

Une passante : Allez tout droit, prenez la première rue à gauche. C'est à 100 mètres.

Marie : Merci beaucoup. Bonne journée.

Situation 5 : Li Li ne retrouve pas l'immeuble de Vanessa.

Li Li 找不到 Vanessa 大厦。

Vanessa : Li Li ? Tu es où ? Tu arrives quand ?

Li Li : Je suis devant Monoprix. Je ne me rappelle plus. Je prends la première ou la deuxième rue à droite ?

Vanessa : La deuxième, c'est la rue Lafayette. Ensuite tu tournes à gauche, et tu arrives dans ma rue. C'est au 13. Dépêche-toi, on t'attend !

Li Li : Oui, oui, à tout de suite !

Exemple des prépositions locatives avant/devant

- 40 A la question « où est le chat », la réponse est sans équivoque : « le chat est devant le bureau ». Le cadre de référence est intrinsèque. Le chat est la « figure », le bureau est le « fond ». Le bureau est orienté puisque nous voyons l'avant du bureau.

- 41 Or, le corpus des étudiants chinois (B1/B2) montre 7/11 phrases non conformes dues au chinois et à l'anglais. : « Le chat est avant de le bureau/ la table (2), le chat est avant une table (2), il est devant de le bureau/la table (3) ».
- 42 Selon Lakoff et Johnson (1987), les humains expriment en termes concrets plus clairement compréhensibles des concepts abstraits comme les émotions, le temps, les idées... Cette nécessité introduit la définition métaphorique portant sur des domaines entiers d'expérience, conçus comme des *Gestalts* (Cf. *infra*). Par exemple, l'apprentissage peut être décrit à l'aide de métaphores spatiales (Cuet, 2011), ce qui structure notre manière de percevoir, de penser et de dire ce que veut dire « apprendre » : un voyage, un chemin à parcourir.... Des métaphores spatiales découlent les métaphores temporelles, par exemple : le printemps arrive, la pendule avance...
- 43 En chinois, le même morphème peut représenter à la fois l'espace et le temps : 前 *qián* (en composition avec d'autres morphèmes, la distinction espace/temps sera faite). En français, « devant » (front) est utilisé pour l'espace, « avant » pour le temps (before) et moins couramment pour l'espace. Dans la description d'itinéraire, « la banque est avant la poste » fait référence au temps plus court pour y parvenir, « devant la banque » a un autre sens. « Avant » et « à l'avant de » sont utilisés, par exemple pour parler des sièges « à l'avant de l'avion » (plusieurs rangées), ou du siège « avant » d'une voiture, ce sont des objets orientés. Il n'est pas étonnant que les étudiants, même d'un bon niveau, confondent les emplois, en l'absence de conceptualisations et de représentations claires sur l'usage de ces prépositions en contexte. Par ailleurs, la préposition « de » est manifestement un calque de l'anglais « of » (in front of) après « devant » et généralisé à « avant ».

- 44 Un travail de conceptualisation à partir d'images ou de photos pourrait donc être proposé pour différencier les emplois des prépositions françaises dans des contextes précis d'utilisation courante, en comparant aussi avec l'anglais et le chinois. Ce travail

peut être réalisé pour l'ensemble des prépositions locatives, qu'elles soient en opposition binaire comme « avant/arrière, devant/derrière » ou qu'elles présentent une ressemblance de famille comme « en ville/dans la ville », « en ville » étant une locution figée ancienne du français, ou « sur une île/dans une île » (contact/inclusion).

Conclusion

- 45 Les erreurs des étudiants chinois montrent que localiser un objet, un endroit, une personne, proposer un itinéraire, etc. ne passe pas seulement par une simple traduction de mots ou d'expressions, du chinois ou de l'anglais en français, mais aussi par la compréhension d'un mode de pensée différent, d'une autre conceptualisation individuelle et sociale de l'espace et, corrélativement, du temps à partir d'une métaphorisation de l'espace.
- 46 Dans une perspective d'enseignement translinguistique et transculturel, prendre en compte ces divergences ainsi que l'ensemble du répertoire langagier des étudiants chinois qui apprennent le français après l'anglais, et parfois d'autres langues en parallèle, leur permettrait de prendre conscience de l'origine des erreurs concernant l'expression linguistique de la cognition spatiale et temporelle en français et d'améliorer leurs productions sur le plan discursif.
- 47 La perspective ici adoptée est celle d'un enseignement situé qui nécessite des connaissances et des expériences sur la langue et la culture chinoises ou au moins une interrogation et des échanges entre enseignants et étudiants à propos de certaines erreurs récurrentes qui ne devraient plus exister quand les étudiants ont des niveaux B1/B2, voire plus. Beaucoup de professeurs ne réfléchissent pas encore suffisamment sur les liens à faire entre chinois/anglais/français (sans compter les autres langues du répertoire langagier de leurs étudiants). Or, ce n'est qu'à partir d'exercices de conceptualisation lexicale, grammaticale et interculturelle qu'une meilleure acquisition des microsystèmes de la langue-culture cible peut être faite, sans passer par une traduction approximative à l'origine de calques et de productions non conformes à la norme, même si elles restent compréhensibles par les enseignants.

BIBLIOGRAPHIE

- Barberis, J-M., Manes-Gallo, M-C. (2007). *Parcours dans la ville. Descriptions d'itinéraires piétons*, Paris : L'harmattan, coll. « Espaces discursifs ».
- Borillo A. (1998). *L'espace et son expression en français*, Paris : Ophrys
- Cheng A. (1997). *Histoire de la pensée chinoise*, Éditions du Seuil.
- Cuet, C. (2009). « Enseignement plurilingue en Chine. Une voie pour la recherche ? » L'anglais et le plurilinguisme. Pour une didactique des contacts et des passerelles linguistiques (avec une postface de Véronique Castellotti) Gilles Forlot (Dir.), Paris : L'harmattan coll. « Espaces discursifs », chapitre 6, 117-140.

- Cuet, C. (2011). « Apprendre » : Métaphores spatiales et variations interculturelles. Signes, Discours, Sociétés. <http://www.revue-signes.info/document.php?id=2364>
- Cuet, C., Marguerie, A. & Li Z. (2008). Manuel de français langue étrangère « Le français communicatif universitaire », Beijing : Maison d'Édition de l'Éducation Supérieure de Chine.
- Granet, M. (1999/ 1^{ère} édition : 1934). *La Pensée chinoise*, Paris : Albin Michel.
- Lakoff G. & Johnson M. (1985). *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris : Editions de Minuit, collection Propositions, [Chicago : The University of Chicago Press, 1980].
- Levinson Stephen C. (2003). *Space in language and cognition : explorations in cognitive diversity* Cambridge : Cambridge University Press.
- Talmy, L. (2000). *Toward a cognitive semantics*, 2 vol. Cambridge, Mass.: M.I.T. Press.
- Vandeloise C. (1999). *L'Espace en français : Sémantique des prépositions spatiales*, Paris : Editions du seuil, Collection Travaux linguistiques.
- Zarate, G., Lévy, D. & Kramsch, C. (2009). *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme*. Editions des archives contemporaines.

NOTES

1. La « Théorie de la forme » est une théorie d'origine anglo-saxonne qui date des années 1950 et qui s'intéresse en particulier à la perception visuelle et auditive. Elle est à la base de la méthode française SGAV, méthode également comportementaliste par les exercices structuraux inspirés du behaviorisme américain.
2. Les enfants français ne sont plus obligés d'apprendre à écrire de la main droite, ce qui peut entraîner des confusions dans la latéralisation. Personnellement, étant gauchère et élevée dans la tradition catholique, j'associe la main qui fait le signe de la croix à « droite », notamment quand j'ai passé mon permis de conduire ou dans mon cours de yoga, pour ne pas me tromper de sens.
3. La cloche signalait l'ouverture et la fermeture des portes de la ville à la tombée de la nuit, le roulement du tambour donnait l'heure 12 fois par jour, soit toutes les deux heures, en correspondance avec les 12 signes du zodiaque.
4. Cela concerne les étudiants vivant au nord de la Chine. Ce n'est d'ailleurs plus très fiable en Chine pour les jeunes générations, étant donné la pollution actuelle. Il faut aussi noter qu'un Français doit le plus souvent se positionner dans l'axe du plan pour être sûr d'aller à gauche ou à droite, dans la bonne direction. Les itinéraires en ligne ou GPS sont très appréciés et évitent le stéréotype que les passagères sont incapables de lire une carte pour guider le conducteur de la voiture.
5. Respectivement : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cite_Carcassonne_remparts.JPG et [http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Maison_rue_de_la_Juiverie_\(façade_1\)-_Nantes.jpg](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Maison_rue_de_la_Juiverie_(façade_1)-_Nantes.jpg)
6. Quelques exceptions : gare sud/gare nord (Nantes) ; gare du Nord, gare de l'Est (Paris) ; aile nord/aile sud (châteaux, bâtiments).
7. Certains, en Chine, s'inquiètent actuellement de l'intrusion de l'anglais, et d'une forme de " code switching ", notamment les sigles, les emprunts courants dans la presse. Par ailleurs, des réformes sont en cours dans certaines provinces pour diminuer la part de l'anglais aux concours d'entrée à l'université et renforcer l'enseignement du chinois (communication des étudiants de master FLE).

RÉSUMÉS

La relativité linguistique (Talmy, 2000) et les cadres de référence de la cognition spatiale (Levinson, 2003) sont utilisés pour analyser des productions non conformes d'étudiants chinois (même de niveau avancé) dans lesquelles ils doivent localiser un personnage ou un objet, ou décrire un itinéraire en français. L'organisation de l'environnement perçu est conceptualisée différemment dans les cultures et l'expression linguistique est liée à cette conceptualisation relative de l'expérience. Ceci est aussi visible dans l'organisation de l'espace social (choix de l'emplacement et mode de construction des villes traditionnelles par exemple). Au vu des résultats des questionnaires, tests à partir de photos et entretiens conduits auprès d'étudiants chinois et français, il est possible d'envisager des propositions innovantes d'activités pédagogiques réflexives, spécifiques pour les Chinois apprenant le français. L'objectif serait une meilleure compréhension de la représentation de l'espace et de son expression linguistique dans les deux langues, en tenant aussi compte de l'anglais, première langue indo-européenne apprise, à l'origine de nombreux calques.

INDEX

Mots-clés : acquisition, cognition spatiale, interculturalité, français, chinois

AUTEUR

CHRISTINE CUET

Christine Cuet est Maître de conférences en Sciences du langage (linguistique et didactique des langues et du FLE) à l'université de Nantes, laboratoire de linguistique de Nantes (LLING). Ses recherches portent sur le plurilinguisme, les représentations linguistiques et culturelles, l'acquisition du français par les Chinois. Elle est membre du Laboratoire de linguistique de Nantes, axe « acquisition » (séminaire intitulé « connaissances et usages en L2 »).

Courriel : cuet.christine[at]orange.fr

Adresse : Université de Nantes, IRFFLE (Institut de recherche et de formation en FLE), rue de la Censive du Tertre, BP 81227 44312 Nantes Cedex 3.